

L'ÉCHO *SIMIANAIS*

NUMERO 24
DECEMBRE 2020



.....
Sommaire
.....

RENCONTRE AVEC ...

12 FRANCIS VIALA

16 GINETTE ET JOSEPH BERTHON

04 EDITO

06 DOSSIER

**LES 400 ANS DE
MADAME
SAINTE VICTOIRE**

27 ETAT CIVIL

19 VIE ÉCONOMIQUE

DU NOUVEAU DANS LA RESTAURATION

23 VIE SCOLAIRE

26 HORS CHAMP

LE SOLEIL D'AUSTERLITZ

**28
GARDONS
LE CONTACT**



Après une pause en juin 2020, due aux perturbations subies par le calendrier électoral, je me réjouis que la publication de l'*Echo simianais* reprenne en cette fin d'année.

C'est au premier trimestre 1927 que le numéro 1 de son ancêtre, l'*Echo de la Rotonde*, paraissait à l'initiative du curé de Simiane, l'abbé Corriol. Il en avait fait le lieu de restitution de ses recherches historiques approfondies sur Simiane. Une véritable mine !

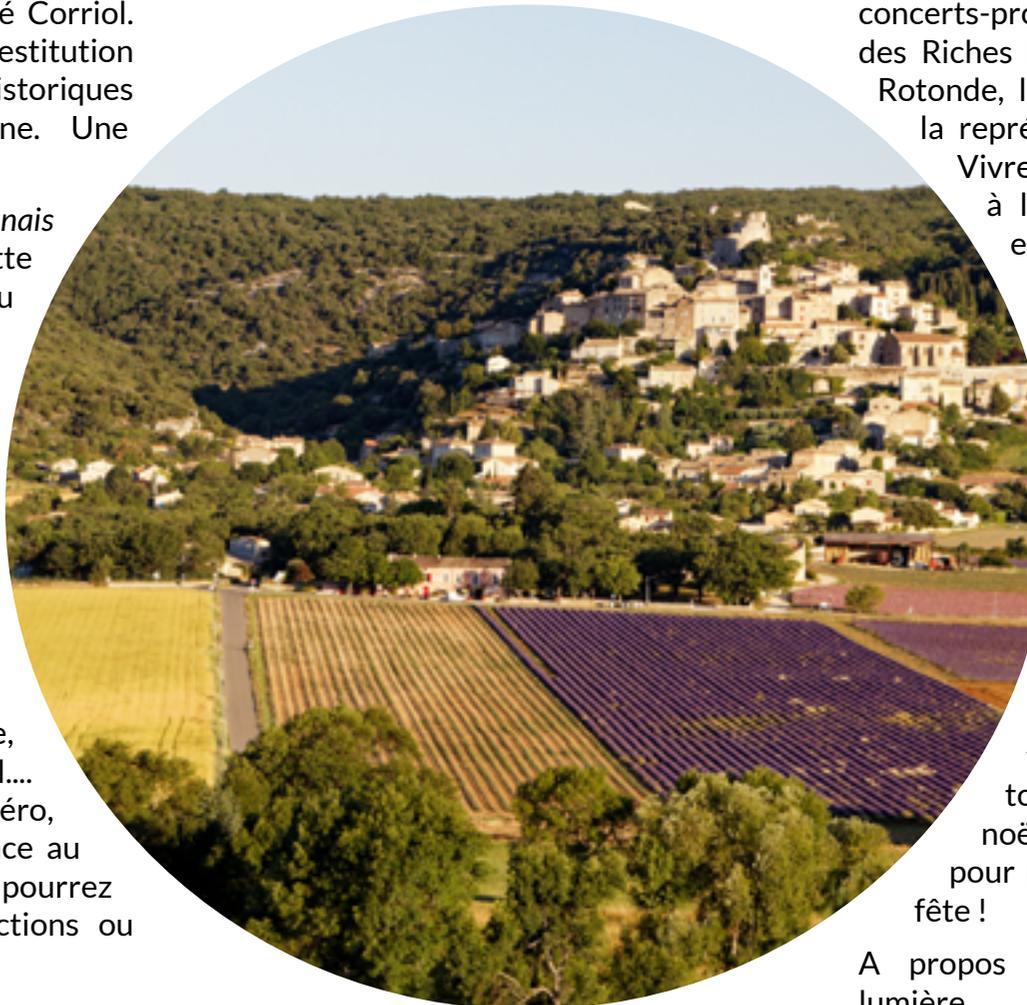
Au fil du temps l'*Echo simianais* est resté fidèle à cette tradition de rappel du passé, tout en se faisant aussi l'écho du présent de la vie de notre village.

Nous ne dérogerons pas à cette double tradition. Aussi, sans surprise, vous retrouverez les rubriques auxquelles vous êtes habitués, histoire du village, vie associative, vie scolaire, vie économique, état civil... Dès le prochain numéro, nous réserverons une place au *Courrier des lecteurs* ; vous pourrez y faire part de vos réactions ou suggestions.

Comme précédemment, nous prévoyons deux numéros par an, en décembre/janvier et en juin/juillet. Ce rythme exclut qu'y paraissent des informations d'actualité ou d'usage

immédiat.

Le *Flash info* est là pour ça.



Aujourd'hui, c'est un passé immédiat que je voudrais évoquer pour remercier tous ceux qui en ont été les acteurs.

Je veux parler des associations qui, avec leurs bénévoles, ont fait preuve d'une ingéniosité formidable pour organiser, malgré les contraintes sanitaires, des manifestations qui ont égayé notre été et notre automne. Que ce soient les concerts-promenades du Festival des Riches heures musicales de la Rotonde, la séance de cinéma et la représentation théâtrale de *Vivre à Simiane*, le concert à la Rotonde du Festival et de *Vivre à Simiane* ou encore La Fête des plantes de Flore à Simiane, le succès à chaque fois été au rendez-vous et ces occasions de rencontre nous ont fait chaud au cœur !

A mon grand regret le marché de Noël n'a pas pu être maintenu, pour les raisons que vous connaissez. Malgré tout, les illuminations de Noël sont quand même là pour mettre notre village en fête !

A propos d'illuminations et de lumière, peut-être avez-vous remarqué que tous les lampadaires fonctionnaient désormais et qu'on y voyait bien la nuit dans nos ruelles, nos rues et nos hameaux. Grâce à

la tenacité de notre élue en charge de ces questions, la société de maintenance de notre éclairage public a miraculeusement retrouvé un stock d'ampoules compatibles avec nos lampadaires.... et a pu remplacer toutes celles qui étaient défectueuses.

De nouveaux travaux d'amélioration seront réalisés en 2021, dans un but d'économies énergétiques. Mais de cela nous reparlerons lors d'une prochaine réunion publique.

Peut-être avez-vous remarqué, aussi, que vous ne croisez plus **Dédé (André Blanc)** au volant du camion estampillé « Commune de Simiane ». Non, **Dédé** n'est pas encore à la retraite, il fait toujours partie des effectifs municipaux, mais il solde les nombreux congés dont il n'a pas pris le temps de profiter depuis des années, toujours sur le pont, toujours soucieux de dépanner, rendre service, ne pas mettre la commune en difficulté par des absences prolongées ! Il sera à la retraite fin avril. Nous lui consacrerons un article dans le prochain *Echo simianais*. Mais je tenais à le remercier dès maintenant pour ses longues années de service et sa disponibilité sans faille.

Le Maire, Thibault Dallaporta

LES 400 ANS DE MADAME SAINCTE VICTOIRE

HISTOIRE DES BÂTIMENTS RELIGIEUX DE SIMIANE

1620-2020 !

Voilà 400 ans que Simiane peut s'enorgueillir de posséder *Un des édifices [religieux] les plus complets et les plus intéressants de l'architecture du 16ème siècle.* (Rapport de M. l'architecte en chef des Monuments historiques des Basses-Alpes adressé en janvier 1911 à M. le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-arts, en vue d'en obtenir le classement)

La Municipalité avait prévu d'inviter les Simianaises et les Simianais qui le souhaitent à fêter cet anniversaire au cours d'un événement particulier à la fin du mois d'octobre de cette année. La situation sanitaire ne l'a pas permis. Aussi nous a-t-il paru opportun de profiter de la parution de *l'Echo Simianais* pour partager malgré tout un peu de l'histoire de notre église et de celles qui l'ont précédée.



C'est, en effet, le 28 octobre 1620 que Monseigneur Jean Pélissier, évêque et prince de la ville d'Apt et.... originaire de Simiane, consacre *Madame Sainte Victoire*, qui devient alors la nouvelle église paroissiale des Simianais.

Il aura fallu près d'un siècle pour mener à bien cette construction, commencée vers 1520. Plusieurs dates, gravées à l'intérieur (1549 - 1560 - 1585 -1623), permettent d'en suivre les principales étapes. De nouveaux travaux d'embellissement ou d'entretien seront encore menés au XIXème.

Drôle d'idée, serait-on tenté de penser aujourd'hui, de s'embarquer dans une telle aventure au moment précis où les guerres de religion commencent à provoquer des déchainements dans la région et alors que la guerre est aux portes de Simiane !

Pour le comprendre, il faut savoir d'une part que Simiane ne semble pas avoir connu un grand nombre de conversions au protestantisme et est demeurée, de ce fait, à l'écart des luttes sanguinaires entre protestants et catholiques, contrairement à ses voisines Banon, Rustrel, Ongles, Gignac, Viens....

D'autre part, que si le village possède en principe déjà deux édifices paroissiaux, le prieuré Saint-Pierre au faubourg et la chapelle Saint-Jean intra-muros, ceux-là ne sont plus en mesure de remplir leur fonction. Le premier est en ruine et la seconde très dégradée et trop petite, sans possibilité d'agrandissement. Aussi la construction d'une nouvelle église s'impose-t-elle, sans doute, à la communauté paroissiale. Son implantation sera opportunément choisie à mi-chemin entre village et faubourg.

Il faut dire que les bâtiments religieux implantés à l'extérieur des remparts n'ont jamais été, et ne seront jamais, à l'abri des avaries du temps, certes, mais moins encore des guerres et des pillages qui les accompagnent !

A commencer par l'église Saint-André apôtre, la plus ancienne église repertoriée à Simiane, au quartier dit Sant Andriéu, dont on ne sait rien ni de l'implantation précise ni des caractéristiques faute d'écrits et de vestiges retrouvés.

En revanche, on connaît mieux l'histoire de l'église St Pierre. Si la date de sa construction reste inconnue, son existence, elle, est attestée au Xème siècle. Ce sera la première paroisse du village. L'enceinte du prieuré correspondait aux limites du faubourg

actuel, de la montée du faubourg à l'ouest à la maison Rancé à l'est et tout le plat devant. L'église s'étendait de la maison Ponzo à notre monument aux morts. Le cimetière entourait l'église et se prolongeait au-delà de la bibliothèque actuelle. C'était un ancien prieuré bénédictin rattaché à l'Abbaye St André de Villeneuve-lès-Avignon. Primitivement, un groupe de moines a dû y vivre en communauté, sous la direction d'un prieur, d'où la dénomination de prieuré.



BOULINETTE, FACADE EN 1996

Mais celui-ci ne résistera pas aux multiples troubles que connaît le royaume de France au cours du *siècle de fer*, de *calamités et de mort* que sera le XIVème siècle. (*Les crises de la fin du Moyen-âge* par F. Gasparri in Archipal 2000)

La France est alors ravagée par des guerres féodales, des guerres de succession, les troupes royales déferlent sur la Provence, où des bandes insoumises ravagent et pillent les villes et les villages mal gardés. Simiane n'y échappe pas ! Le 23 juin 1382, des bandes de soldats errants détruisent le prieuré Saint-Pierre, particulièrement vulnérable parce que hors les murs, et s'attaquent également à des fermes et bastides non fortifiées du terroir.

L'église sera restaurée et demeurera l'église paroissiale des simianais jusqu'à ce que, pour des raisons de sécurité, ceux-ci lui préfèrent la chapelle Saint-Jean, située intra-muros. Progressivement abandonnée, l'église Saint-Pierre ne sera plus entretenue ; en 1650, le nouveau vicaire de Simiane parle de *la ruyne de la première église du titre St Pierre*.

Une autre abbaye connaîtra un sort comparable. C'est l'Abbaye de Valsaintes. Elle est construite au XII^{ème} siècle, à l'époque où, après le Haut Moyen-Age durant lequel le pays a été ravagé et l'insécurité permanente, commence une période faste de reconstruction, d'édification de villages, d'églises, de châteaux et d'abbayes, telles Sylvacane, Sénanque, Lure, pour ne parler que de celles qui sont les plus proches de nous.

C'est à cette époque, un peu avant 1188, que les moines cisterciens de Sylvacane fondent le Monastère de Valsaintes, au hameau de l'Abbadie. Il est dans une vallée perdue, invisible de toutes parts, désertique, c'est tout ce que les cisterciens recherchent ! C'est aussi



BOULINETTE, CHAPELLE EN 1996

précisément ce qui en fera une proie toute trouvée pour des bandes de pillards errants, souvent des soldats libérés à la fin de la guerre de 100 ans.... Vers 1404, isolée dans sa vallée, sans défenses, l'abbaye est pillée et détruite ; il n'en reste qu'un tas de ruines !

Le village, lui, échappe aux pillages grâce à ses remparts.

Les moines survivants se réfugient à Sylvacane. Ils reviennent quelques années plus tard, tentent à plusieurs reprises de restaurer l'abbaye mais déjà celle-ci amorce son déclin. Il se conclura dans la deuxième moitié du XVII^{ème} par le transfert de l'abbaye au château de Boulinette, sur autorisation de l'évêque à condition qu'elle soit toujours dénommée Abbaye de Valsaintes. La nouvelle église abbatiale, construite à l'emplacement d'une ancienne église dont l'existence est encore attestée au milieu du XI^{ème} siècle, est consacrée le

26 mai 1672. Seule la verrerie demeure sur le site de l'ancienne abbaye dont les maîtres résident au château de Valsaintes.

La Chapelle St Jean construite, elle, intra-muros, sans doute à la fin du XII^{ème} siècle à l'époque où les Simianais s'installent sur le mamelon pour se défendre plus facilement, échappera à tous les pillages, elle fera même l'objet de travaux d'entretien réguliers jusqu'à sa vente à la Révolution. On ne sait rien de son style ni de sa dimension.

Au XVI^{ème} siècle elle est dite *L'église vieille de M. Saint Jehan*, mais malgré son très mauvais état elle servira d'église paroissiale jusqu'en 1620.

Elle redeviendra ensuite simple chapelle.

En 1585, le petit clocher surplombant son porche menaçant ruine, une tour carrée est érigée à côté d'elle, à son sommet quatre fenêtres pour quatre cloches. C'est le clocher Saint-Jean. L'entrée de l'église se fera désormais sur la rue et non plus sur la place.

Quant à l'église de Carniol et aux chapelles Notre Dame de Pitié, Notre Dame des Vignes (ou ND des Grâces) et Saint Joseph de Cheyran, aucun acte de vandalisme ou de destruction volontaire n'est mentionné à leur endroit.

Quelle attractivité notre village a-t-il exercé sur des communautés variées au cours des siècles ! Que de richesse patrimoniale générée ! Mais aussi que de péripéties rencontrées, que de convoitises suscitées !

Assez naturellement, après l'histoire de la construction et des avaries de ces bâtiments, on a envie de connaître la suite de leur histoire à partir du XVIII^{ème} siècle et au-delà !

La période révolutionnaire a été déterminante pour sceller le sort de nombre d'entre eux. En effet, la loi du 2 décembre 1789 met les biens du clergé à la disposition de la Nation et celle du 21 décembre 1789 décide de leur mise en vente pour rétablir les finances du royaume.



BOULINETTE, CHOEUR EN 1996

C'est ainsi que si le Prieuré St Pierre lui-même est invendable puisque définitivement tombé en ruines en 1650, en revanche la terre alentours, une partie du cimetière, une grande partie ayant été vendue en 1735, et des petites dépendances sont, eux, rachetés par la commune en 1790. Elle y installera, alors, des aires publiques et un champ de foire. Une partie du terrain sera sans doute revendue, tandis qu'une autre partie demeurera propriété de la commune et accueillera ultérieurement le bâtiment des écoles, le monument aux morts, l'épicerie actuelle, l'aire centrale... pour aboutir à la place que nous connaissons aujourd'hui.

Le destin de l'abbaye de Valsaintes sera plus complexe.

La première abbaye, à l'Abbadie, est devenue, dès le transfert des moines à Boulinette, une maison paysanne; le chœur sert de cellier, la nef d'habitation, le cimetière des moines devient potager et l'emplacement du cloître cour de ferme. Le corps de bâtiment subsiste aujourd'hui encore.



PORTE ANCIENNE CHAPELLE ST JEAN

C'est à la Révolution que celle qui est devenue l'abbaye de Valsaintes en 1672 verrasortscellé. En 1791, le maire de Simiane devient acquéreur du château de Boulinette, de la chapelle et de trois domaines dépendants. Sans doute sert-il de prête-nom au notaire liquidateur de ces biens, qui en tant que tel ne peut les acheter en son nom. Le maire les lui rétrocèdera peu après et il s'installera dans l'aile gauche du château. Puis il revend en détail ce qu'il a acheté en gros... ainsi se constitue un véritable hameau. Certaines parties sont utilisées

comme fermes, granges ou étables. L'église est découpée en trois logements superposés, la cage d'escalier sert d'école et de logement pour l'instituteur, jusqu'à un incendie au XIXème qui la laisse à ciel ouvert. Le temps fera alors son triste travail jusqu'à ce qu'elle soit rachetée et restaurée et devienne le lieu que l'on connaît aujourd'hui avec la roseraie.

La chapelle Saint Jean est vendue en 1795 à un particulier. Démolie par la suite, une habitation est édifiée à son emplacement sur la façade de laquelle on peut encore reconnaître les traces de la porte et d'une fenêtre de la chapelle. Mais.... on ne sait pas ce qu'il est advenu des

ossements des nombreux habitants qui étaient enterrés dans son enceinte...!! Le clocher Saint-Jean, érigé en 1585 à ses côtés, malgré les vicissitudes du temps et bien que décapité plusieurs fois par la foudre, est aujourd'hui toujours debout.



Notre Dame de Pitié est, elle aussi, vendue comme bien national en 1795. Elle est acquise par une pieuse paroissienne qui la rendra au culte dès que les événements le permettront. Grâce à cette paroissienne ce bâtiment sera sauvé.

Notre-Dame des Vignes sera également vendue comme bien national la même année. Aujourd'hui, il n'en reste que des ruines et une cave en pierre de taille voûtée.

Si le bâtiment de *Madame Sainte Victoire* ne subit pas de dégradations importantes durant la Révolution, en revanche les objets, meubles, boiseries, ornements, y compris ceux de la cure, ont dû faire, eux, l'objet d'un inventaire et rien n'en a réchappé...., fondus, cassés, brûlés sur le parvis de l'église ! Seul un petit buste de Sainte Victoire, muré dans une écurie voisine, est sauvé. Il sera le seul témoignage de l'ornementation antérieure à la Révolution. Jusqu'à ce qu'il fasse, récemment, l'objet d'un autre type de pillage..... !

On le voit bien, ce patrimoine religieux est indissociable de l'histoire de notre village. Il a contribué à en modeler la forme, il en a déterminé durablement certains usages. En connaître l'histoire c'est, espérons-le, comprendre un peu mieux le village dans lequel nous vivons aujourd'hui.

Rose Meunier

SIMIANE, TEL QUE JE LE VIS

A partir d'un entretien avec *FRANCIS VIALA*

Longtemps, j'ai été un étranger ! Un jour on m'a dit « Tu n'es plus de Marseille, tu n'y habites plus, mais tu n'es pas de Simiane.... Tu es un étranger ! »

Un étranger Francis Viala ?

Il suffit de l'entendre égrener ses souvenirs, les noms de ceux qu'il a connus, avec qui il a joué enfant, trainé au village adolescent, veillé adulte, pour avoir des doutes !

Les noms, les scènes, les personnages, les odeurs même se bousculent ; les années, elles, se télescopent.

Je me souviens des épiceries, Adrian, Salade, Phinet, Castor, de la pompe à essence en bas, de la boucherie-tabac de Mme Morel....y avait trois forges... une des frères Chabot à côté de chez Pascalette (Montée du Faubourg), l'autre frère avait le garage, il était le chauffeur d'Henri Laugier pendant la guerre, une autre dans la maison actuelle de Paulette et puis Roux, la maison de Lulu.... et Amael, il était cordonnier et facteur et sa femme elle distribuait les journaux, et puis il y avait deux boulangeries, une au clocher et

l'autre en bas....

Et César, il était né dans les bois, c'était un brave homme ! un grand coupeur de lavande, il coupait à la faucille, il m'appelait L'Homme ! « L'Homme, vient boire un café ! » ; il y avait une chaise, trois chats, deux chiens, tu avais pas de quoi t'asseoir, il était brave.... ! Il se rasait dans la rue avec un morceau de glace !



C'est la mère Roux qui nous coupait les cheveux, elle faisait coiffeuse, c'est elle qui faisait aussi la cuisine pour le restaurant, c'était l'épouse du père Roux, qui avait le restaurant du Chapeau rouge. La mère de Robert Roux, des Moulins, elle cuisinait sur une énorme cuisinière, on disait que c'était une cuisinière américaine.

Elle faisait la coiffure là où il y a maintenant le café de la boulangerie. Il reste même sur le mur le grand miroir du salon de coiffure !

Le curé, dans les années 30, le père Banisse ! Il avait une moto, les cheveux blonds, longs et raides de crasse ! Il nous donnait un bonbon.... il était brave, comme le père Mollet. Et puis, la mère Reille, elle nous faisait le catéchisme, elle vivait

dans la maison...celle-là où a habité Louis Adrian ; elle passait dans les maisons pour le denier du culte ; à ma mère, elle avait dit « c'est maigre ! ».

Et Blovac....., il était cordonnier, il était brave cet homme ! Il vivait là où est Edwin maintenant. Et Martin aussi était cordonnier, il avait son atelier en bas de la maison Grenier. Et Célestine....., elle était gentille cette femme !.....

Mais comment, diable, cet étranger sait-il tout ça ?

C'est que cela fait quelques lustres que Francis Viala fréquente Simiane ! La première fois c'était en juillet 1933, il avait 5 ans, ses parents avaient loué une maison - tu sais la maison Plantin - (maison construite sur le modèle du bâtiment de l'école, face à l'épicerie) pour y passer les trois mois de vacances d'été. La rentrée était le 1^{er} octobre à l'époque.

Et pourquoi Simiane ? Comme souvent, une histoire de famille.... - C'était le parrain de mon frère qui était parent avec les Eyriès dont la mère était originaire d'ici - Depuis Marseille, le voyage en car avait duré 9h30, partis à 15h30, arrivés à 1h du matin. Au pont sur la Durance tout le monde devait descendre, le car était trop chargé !

Et depuis cet été 1933 la famille Viala a passé tous ses étés à Simiane, d'abord dans la maison Plantin puis dans la maison de Pascalette ; et même bien plus que les trois mois d'été puisque au début de la guerre la famille s'est réfugiée à Simiane.

Deux années durant lesquelles Francis

est allé à l'école, dans la classe unique de Mme Roche. De la guerre elle-même il n'a pas grands souvenirs, des résistants du côté de Chavon....., un lâcher de bombes pour délestage du côté des Ribes...

Mais de ses virées avec ses copains du village, alors là, il en a des souvenirs ! - Il y avait « la maison hantée » à côté de Puzin (ancienne Notre Dame du bout des vignes), là il y avait une ruine, on se faisait peur, on y allait souvent - ou encore - On allait dans le Défends, on avait une poêle à frire, on se faisait à manger dedans, on fumait en cachette des morceaux de bois qu'on allumait, ça nous brûlait la gorge..., alors on allait au puits de Carle parce qu'il y avait de l'eau et on buvait un coup, ou deux, ou trois..... -

C'est pendant cette période de repli à Simiane que la famille décide de s'y ancrer et d'y acheter une maison. C'est ainsi qu'en 43/44 elle acquiert la maison des Gaillane, propriétaires des Davids. C'est là où Francis et sa femme Josette vivent encore aujourd'hui, après avoir abandonné Marseille, en 1971, pour s'installer définitivement à Simiane où Francis a poursuivi son activité d'artisan-électricien.

En 1971, Francis s'installe dans un village qui a bien changé, il s'est vidé, - avant tout était plein, toutes les maisons étaient habitées - . même si des personnalités comme le peintre Coubine, ou Mme Vallabrègue, peintre également, qui ont souvent séjourné à Simiane, y ont attiré de nombreux artistes de renommée. Malgré cela, dès la fin des années 60

Francis trouve que – *la vie n'est plus la même, c'était plus famille avant* –



C'est dit sans nostalgie, comme un constat, par celui qui a connu les veillées chez Léon Adrian, Maurice Blanc ou Henri-le-menuisier, autour de la châtaigne et du vin blanc ; qui ne ratait aucune des séances de cinéma, d'abord au Chapeau rouge, puis à l'auberge et

enfin en haut du village, dans le café de Marie Aubert ; qui est entré à peu près dans toutes les maisons du haut comme du bas village, du temps où dans chacune d'elles il y avait des lapins, quelques chèvres, des poules, parfois même un cochon.....ou un âne.

Aujourd'hui, il dit qu'il y a la moitié des gens qu'il ne connaît pas, même s'il a fait connaissance avec des nouveaux venus ; il ne va plus aux champignons, mais descend tous les jours à la boulangerie ; il trouve que le village est vide, c'est pourquoi il se réjouit de toutes les initiatives qui y font venir du monde ! Bref, *l'étranger* est désormais chez lui à Simiane et d'ailleurs plus personne ne le conteste – *Maintenant, on me dit* « si on ne te considère pas d'ici, alors qui ? » *ça a été long pour être simianais, hein !* -

RM



Vue depuis la fenêtre sur la vallée de Simiane

ILS ONT FAIT L'HISTOIRE DE SIMIANE ...

GINETTE ET JOSEPH BERTHON QUITTENT SIMIANE

Ginette et Joseph Berthon ne sont pas nés à Simiane, mais ils ont choisi d'y vivre. Depuis plus de 40 ans ce sont des Simianais « de coeur ».

En 1974 ils achètent une grange dans le faubourg. L'entreprise Robert Aumagy la transforme en une confortable résidence et, dès 1977, ils y passent les vacances avec leurs quatre

Ginette insiste sur l'authenticité des villageois « dont nous avons beaucoup à apprendre », comparée par exemple à l'air de sophistication qui règne déjà sur les Alpilles où les ont portés leurs premières recherches. Et puis, aimait à plaisanter Joseph, « du haut de la Rotonde on devine presque Saint Andiol » !



enfants. En 1982 vient l'heure de la retraite. Ginette et Joseph peuvent alors s'établir définitivement en Haute Provence. Simiane l'a emporté sur Saint Andiol, le village natal de Joseph : la beauté des lieux, la pureté du ciel, le parfum des lavandes et un air d'authenticité ont fait la différence.

C'est justement à Saint Andiol que le couple se rencontre en 1939. Coup de foudre pour Joseph ! Mais Ginette est bien jeune et sa mère, femme à poigne, met un inébranlable veto à cette liaison. « Elle n'avait même pas le droit de m'écrire » soupirait Joseph. Ginette, native de Marseille, avait très

tôt perdu son père. Peut-être se serait-il montré plus compréhensif ?

Arrive la guerre. Joseph entre dans la Légion. Il est fait prisonnier en Italie. Quand il revient dans son village natal, Ginette a grandi. Ils se revoient. Comme elle le raconte avec émotion, il se présente à elle « dans un superbe costume blanc fait sur mesure » qui met en valeur « ses yeux bleus ». Elle est conquise par ce beau légionnaire, la mère cède et l'on célèbre les épousailles en 1943. Une longue route de presque 80 ans s'ouvre devant eux. Ils ne le savent pas bien sûr !

Rien ne prédestine Joseph à devenir professeur de lettres classiques. Fils d'un modeste bourrelier, ses aptitudes sont très vite repérées par le curé du village ; celui-ci persuade les parents de l'envoyer au Petit Séminaire d'Aix puis à la « fac » de la même ville. Il y fait ses humanités. Sa carrière de professeur, après un bref passage à Menton et à Marseille, commence vraiment au Maroc. Il est nommé professeur de Lettres à Azrou dans le Haut Atlas, à 1300 mètres. La petite famille s'y établit ; Nicole, l'aînée, est âgée d'un an. Ginette apprend à skier, Joseph chasse le sanglier et le lièvre, rencontre des panthères alors nombreuses dans le Haut Atlas, étudie l'arabe et le berbère. Ils y restent une dizaine d'années, jusqu'à ce qu'on offre à « Jo » un poste de proviseur au lycée de Marrakech puis

de Rabat, « grâce à sa connaissance de l'arabe et du berbère » précise Ginette, connaissance couronnée par un diplôme universitaire. Entre-temps la famille s'est agrandie : après Nicole arrivent Pierre, Anne-Marie et Marc. A une date toute récente, en dépit de ses 103 ans, Joseph aimait à dire très vite et dans l'ordre le prénom de ses quatre enfants ! En 1961 se termine cette riche aventure marocaine qui marquera leur vie.



La famille rentre en France, en Haute Marne, un « choc » pour Ginette qui regrette le soleil.

Chaumont, Villeneuve le Roi , Joseph poursuit sa carrière de proviseur. Pas facile en ces temps de contestation proches de mai 68. Heureusement Joseph, tolérant et diplomate, est bien armé pour affronter ces turbulences ! Les enfants grandissent. Ginette s'est consacrée jusque là à leur éducation, lourde tâche pour l'épouse d'un proviseur accaparé par ses fonctions ! Elle a besoin maintenant de prendre un nouveau départ : elle entre alors

au secrétariat du lycée et s'occupe des bourses. Enfin c'est au grand lycée expérimental de Montgeron, où ils passent encore une dizaine d'années,

que Joseph et Ginette terminent leur carrière en 1982. L'ère de Simiane peut commencer.

Ginette confie avoir été heureuse dans notre village : elle en aime la tranquillité, profite des nombreux sentiers de promenade, joue au tennis à Banon. Par dessus tout elle apprécie le Festival de Musique dont sa fille Anne-Marie est restée longtemps la photographe attitrée. Elle garde un vif souvenir des après-concerts où se retrouvaient le public et les musiciens. « Mais, dit-elle, c'est surtout Jo qui a aimé la vie de village, moi, j'avais besoin de retourner de temps en temps à la ville, surtout à Paris où nous avons un petit pied à terre ». Joseph, en plus de sa connaissance du grec, du latin, du berbère et de l'arabe, parle couramment le provençal. Dans les années 80 il trouve toujours au village des interlocuteurs qui pratiquent la langue de Mistral. Encore aujourd'hui, malgré ses 103 ans, il se plaît à réciter « Mirèio » en occitan ! Pour mieux s'intégrer à la vie locale, Joseph pratique aussi la pétanque et l'apiculture. Surtout il faut souligner sa forte implication dans les affaires communales : conseiller municipal en charge de l'école, secrétaire du Festival, partout sa bienveillance et son art du compromis ont laissé de très bons souvenirs. Avec lui on ne craignait pas les querelles ! Ginette l'aurait voulu parfois un peu moins consensuel. Entre eux il y a toujours eu au fond un bel équilibre ! La fonction de maire ?

Joseph est très sollicité. Ginette, femme discrète mais influente, l'en détourne : « L'âge arrive, il faut savoir préserver sa tranquillité ».

Ses engagements dans la communauté n'empêchent pas Joseph de poursuivre une activité intellectuelle personnelle : en collaboration avec l'Abbé Mollet, curé de Simiane, il traduit du latin au français : « De l'Esprit Saint », texte de Fauste de Riez, évêque au 5ème siècle. Cette traduction paraît en 1999 aux éditions du « Patrimoine Religieux de Haute Provence ». Joseph écrit aussi ses mémoires, dans son bureau, face aux crêtes de Lure.

Partout il laissera le souvenir d'un homme bon, rendant visite aux personnes malades ou handicapées avec une fidélité inébranlable. La fidélité de la foi ? Sans doute. Aussi, quand on célèbre ses 100 ans, en 2017 dans l'ancienne salle des fêtes, nombreux sont les simianais qui

viennent manifester leur amitié. Par ailleurs son épouse, toujours solide et attentive à ses côtés, lui a bien rendu ces dernières années, depuis que s'est amorcé le déclin, toute la bonté qu'il a déployée envers les autres.

Ginette et Joseph nous quittent pour se rapprocher de leurs enfants et petits enfants. Ils vivront désormais près de Fontainebleau dans une résidence mieux adaptée à leur âge. Nous ne verrons plus la frêle silhouette de Joseph sur le chemin de la boulangerie. Quant à Ginette, qui aime tant le soleil, nous espérons qu'elle reviendra vers nous aux beaux jours ! Ces personnes discrètes n'ont créé dans le village ni remous ni turbulences. Mais, sans bruit, tous deux ont tracé un sillon qui restera pour longtemps dans notre mémoire collective.

Josiane Tamburini

DU NOUVEAU DANS LA RESTAURATION A SIMIANE !

Décidemment, ça bouge dans la restauration à Simiane ! Deux changements de propriétaires et une création en quelques mois.

Curieux de savoir comment ils étaient arrivés à Simiane, ce qu'ils avaient fait avant, s'ils étaient contents de leur première saison....., nous avons interrogé nos nouveaux restaurateurs, Pascale et Rémy au Chapeau rouge, Emmanuelle et Serge au Chapeau rouge, Emmanuelle et Serge aux Tables d'en haut et Valentin au restaurant de l'Abbaye de Valsaintes.



bourguignonne et lui lyonnais d'origine, ils ont travaillé à Lyon, en Suisse, à Avignon, à Cheval Blanc, puis après quelques mois sabbatiques découvrent Simiane en répondant, eux aussi, à une annonce, mais pas la même... !



Si Emmanuelle et Serge, installés depuis plusieurs années sur la commune à l'extrémité du plateau d'Albion, n'ont pas fait beaucoup de kilomètres pour arriver jusqu'au haut village, ce n'est pas le cas de Valentin ni de Pascale et Rémy. Valentin est arrivé tout droit de l'île Maurice.... Après avoir travaillé aux quatre coins du monde, Irlande, Australie, Dubaï, Abu Dhabi, Polynésie française, Ile Maurice, il suit sa compagne nommée à Mane et découvre Simiane en répondant à une annonce ! Quant à Pascale et Rémy, elle



Ils ont tous en commun le goût, la passion même, pour la cuisine. Il est vrai qu'on n'en attend pas moins d'un cuisinier! Et pourtant tous ne se prédestinaient pas à en faire leur métier. Pour Valentin, on pourrait dire que c'est une vocation. Après le lycée hôtelier à Paris, il se forme à l'Ecole supérieure de cuisine française



Et voilà qu'au printemps 2020 leurs routes convergent à Simiane, chacun y ayant trouvé chaussure à son pied. Pascale et Rémy ne veulent plus travailler sept jours sur sept comme ils l'ont fait pendant des années dans les restaurants de golfs ou gastronomiques ; ils veulent se sortir de ces chemins tortueux avec les chefs de cuisine.... et du stress permanent. Eux qui ont voyagé au travers des gens très variés qui venaient dans nos restaurants, des stars, des chanteurs...., ont un coup de cœur pour le Chapeau rouge, ce restaurant au bord de la route, lieu de passage, invitation au voyage.... !



A l'inverse, Emmanuelle et Serge recherchent quelque chose de petit et protégé du passage, quelque chose d'intimiste. Quand ils découvrent qu'un restaurant est à vendre dans les

(Ecole Ferrandi Paris). Sitôt sorti, il enchaîne restaurants étoilés en France et prestigieux restaurants français à l'étranger. Si Rémy et Pascale travaillent depuis 40 ans dans la restauration, le premier métier de Rémy était peintre-décorateur. Ce sont les hasards de la vie qui l'ont très vite conduit à abandonner cette activité et à se former sur le tas à la cuisine. Pendant ce temps, Emmanuelle travaillait dans la communication et y créait une entreprise. Celle-ci revendue, elle décide de se consacrer à ce qu'elle aime faire vraiment, la cuisine ! Serge, lui, a une expérience dans le domaine du tourisme à l'international et l'accueil ça le connaît !

petites ruelles de Simiane, et qu'en plus, ô merveille, il est fait pour quatorze couverts, c'est le coup de foudre, il ne leur en faut pas plus pour abandonner les autres pistes en cours. C'est là,

du terroir, qui ont la même philosophie que lui, est essentiel. Le courant passe entre Valentin et l'équipe, un peu intimidée quand même par son niveau d'expérience.... ! Mais tope là ! Valentin



SALLE DU RESTAURANT DE VALSAINTES

aux Tables d'en haut, qu'Emmanuelle fera une cuisine simple et familiale, exclusivement à partir de produits locaux, tandis que Serge accueillera et servira comme on le fait à la maison.

A Valsaintes, nombreux étaient les visiteurs qui regrettaient de ne pas pouvoir se restaurer sur place. Alors, quand un aménagement devient possible, l'équipe pense à un petit truc, avec un vrai côté végétal, un peu créatif, avec un niveau de prix raisonnable. De son côté, Valentin cherche dans la région un projet intéressant, en accord avec ce que je ne voulais plus faire.... ni industriel, ni baclé, du bon, du bien ! Pour lui, travailler avec des producteurs

et Nicolas, le responsable de salle qui, lui aussi, a un parcours à l'international, tirent vers le haut les ambitions de l'équipe et c'est comme ça que du petit truc on passe à un bistronomique !

Aujourd'hui, ces trois nouvelles équipes ont vécu une première saison dans notre village. Et malgré le contexte particulier dû à la crise sanitaire, ils ne regrettent rien, bien au contraire !

Écoutons-les plutôt : « on a bien fait de venir ici, on a été bien accueillis ; on savait qu'il y avait un potentiel sur Simiane » ; « On a eu une belle réception ! On a été surpris par cet engouement ; ça donne envie de travailler encore plus... ! » ; « On est ravis ! On aime beaucoup Simiane... visiblement ça a bien fonctionné au niveau

des villageois ; une vraie relation, au quotidien, s'est établie avec des gens très différents. »

Que demander de plus ? Que le Chapeau rouge et le restaurant du Jardin de Valsaintes parviennent à résoudre leur problème de recrutement d'aide ou d'apprentis ? Que la belle collaboration déjà établie entre Emmanuelle et Serge avec leur voisin de la Palette, Erick, désormais le plus ancien parmi

les restaurateurs simianais, fasse des émules ? Que les Simianais apprécient toujours autant les bonnes choses ?....

Et alors, peut-être que tous, restaurateurs, producteurs, habitants et visiteurs connaîtront durablement le bonheur !

RM

LES RÉFÉRENCES SUR INTERNET

LES TABLES D'EN HAUT : <https://www.les-tables-d-en-haut.com>

LE CHAPEAU ROUGE : <https://www.restaurantlechapeaurouge04.fr>

LE RESTAURANT DE VALSAINTES : <https://www.valsaintes.org/restauration>

C'est une rentrée 2020 *hors du commun* à laquelle nos enfants, nos personnels municipaux et nos institutrices ont eu droit : toutes et tous ont fait preuve de beaucoup d'adaptabilité pour se conformer aux protocoles sanitaires. La continuité pédagogique et sociale, compatible avec les contraintes locales, a pu être assurée en toute sécurité.

**ENFANTS SCOLARISÉS EN CLASSE DE MATERNELLE ET DE CP
CLASSE DE MME MARINA GIUSTI**

ASSIS SUR LE BANC, DE GAUCHE A DROITE

NOA FREDIANELLI - LOUCA SAMPIETRO - SWANN BOSNET - SEAN ELKOUBI
QUENTIN BLANC - ALICE GERACE - VALENTIN LAUGERO - ELIZIO MATA
NOAH BOSNET - NOÉLIE GAUTHIER

ASSIS PAR TERRE, DE GAUCHE A DROITE

TYMÉO MATA - MILANN PAUL - LILIAN WICART - CLÉMENT BONNET
CLARA GUARRIGUES - KÉLIA PORTALES

ABSENT SUR LA PHOTO : BALTHAZAR KOENIG



ENFANTS SCOLARISÉS EN CLASSE DE CE1, CE2, CM1 ET CM2
CLASSE DE MME DOMINIQUE DUPUY

DEBOUT, DE GAUCHE A DROITE

ALICIA WICART - JUSTIN BONNET - NATHAN DALLAPORTA - MATHYS PAUL - EMMA GOZE
MARINA MATA - BERTILLE MACKENZIE - MATTEO BARBATE

ASSIS SUR LE BANC, DE GAUCHE A DROITE

AMÉLIE ROBERTO - CHARLOTTE PAILLEUX - TILIO RICHAUD - STELLA RICHAUD
ERWAN ROY - TABATHA CONTOLIN - JULIETTE PAILLEUX
ENORA ROY - MÉLINE ARNOUX

ASSIS PAR TERRE, DE GAUCHE A DROITE

SYDNEY ELKOUBI - ELI GIL PARRA - FLORENT MASSON - ALEXIS BRET
VALENTIN BLANC - NOÉ COUTTON



Les élèves de CE1-CE2-CM1-CM2 ont écrit et illustré les magnifiques poèmes que vous avez pu découvrir devant l'école en hommage à Samuel Paty, avec le concours de la Mairie.

A la manière de Paul Éluard dans son poème « Liberté », les enfants ont laissé libre-cours à leur imagination pour rendre hommage à leur manière à Samuel Paty, enseignant tragiquement disparu le 16 octobre dernier.

Cette exposition a été le témoignage de notre attachement à une école publique et laïque ; les valeurs fondamentales de la République y sont librement enseignées pour éveiller les consciences de nos enfants face à l'horreur et à la barbarie du terrorisme.

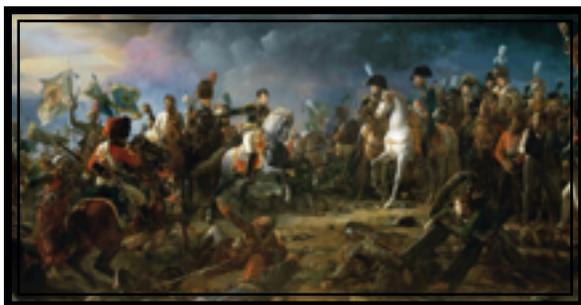
La Charte de la Laïcité à l'école rappelle l'engagement de la Nation pour la défense de ses valeurs démocratiques.

Nicolas Roberto

2 décembre : *le soleil d'Austerlitz* se lève à Simiane la Rotonde.

Il vous suffira de dire « *J'étais à la bataille d'Austerlitz* » pour que l'on réponde :
« *Voilà un brave.* »

Discours de Napoléon au lendemain de la bataille d'Austerlitz.



LA BATAILLE D'AUSTERLITZ, FRANÇOIS GERARD, 1810

C'est ainsi qu'un officier du 2^e régiment étranger du génie, basé à Saint Christol, rappelle une fort ancienne tradition de nos armées. Tradition qui a pu cette année prendre place à Simiane, à la demande des autorités militaires cherchant des lieux emblématiques pour cette cérémonie du 2 décembre.

Le soleil était un peu voilé, mais présent un peu avant 8 heures sur le village. La douzaine d'anciens élèves officiers de Saint Cyr, après une messe à Notre Dame de Pitié, a gagné le château, où je les ai accueillis, bientôt rejoint par le Maire. Malgré le froid sur la terrasse, ils ont célébré le lever du soleil par des chants, avant de rejoindre la Rotonde pour un petit déjeuner ponctué là aussi par des chants et un rappel de l'histoire.

Un beau moment, mêlant tradition et modernité, et la reconnaissance du caractère exceptionnel de notre monument qu'ont souligné nos invités en nous remerciant vivement.

Gilbert Elkaïm

« Chaque 2 décembre, les saint-cyriens se réunissent pour fêter la victoire d'Austerlitz. La date calendaire fait écho un an jour pour jour au sacre de l'Empereur Napoléon, fondateur de l'Ecole Spéciale Militaire de Saint Cyr. De plus, c'est lors de cette bataille que les premiers officiers, sortis de Saint Cyr, sont tombés au champ d'honneur. Ils formèrent l'avant-garde de la glorieuse cohorte des 10 000 saint-cyriens morts pour la France.

Cette commémoration est l'occasion pour tous les officiers saint-cyriens de se retrouver et de faire « l'Appel des Promotions » des présents et des absents à la cérémonie. Traditionnellement, elle a lieu dans un cadre prestigieux, panache oblige, qui permet à chacun de renouveler à sa manière son serment de fidélité à la France. »

En 2020...

Il se sont dit **OUI!**

MARION SCEMANA ET PIERRE MARSSET LE 10 JUILLET

NINON MARTIN ET ANTHONY PONTE LE 11 JUILLET

MARIE ASARA-ZARA ET KARIM HADJ-HACENE LE 22 AOUT

Ceux qui sont arrivés...

ALEJANDRO FENOT VOLCKAERT NÉ LE 28 JANVIER

ROMY VALETTI NÉE LE 17 MAI

MAYRON COSTE NÉ LE 06 OCTOBRE

ALEXIA D'AMBROSIO SINGRAJPHAKD NÉE LE 30 OCTOBRE

... ont croisé ceux qui sont partis.

GILLES CUREL, DISPARU LE 15 MARS

ISABELLE PIERRISNARD, DISPARUE LE 02 AVRIL

MARYSE DUVERNAY, DISPARUE LE 07 AVRIL

PHILIPPE LEBRARD, DISPARU LE 21 AVRIL

PHILIPPE PELISSIER, DISPARU LE 09 JUIN

FABIEN ROLLAND, DISPARU LE 09 JUIN

HUGUETTE BEGUIN, DISPARUE LE 15 OCTOBRE

JEAN-PAUL ROUX, DISPARU LE 03 NOVEMBRE

== GARDONS LE CONTACT ==

MAIRIE

TÉLÉPHONE : 04 92 75 91 40

E-MAIL : COMMUNEDESIMIANE@WANADOO.FR

SITE INTERNET : WWW.MAIRIE-SIMIANE-LA-ROTONDE.FR

HEURES D'OUVERTURE :

- LUNDI ET VENDREDI DE 14H00 À 17H00
- MERCREDI DE 09H00 À 12H00

PERMANENCE DU MAIRE : CHAQUE SAMEDI DE 10H00 À 12H00

BIBLIOTHÈQUE

HEURES D'OUVERTURE : MARDI ET SAMEDI DE 16H00 À 18H00

LE CHÂTEAU

JOURS ET HEURES D'OUVERTURE A CONSULTER SUR LE SITE INTERNET
WWW.SIMIANE-LA-ROTONDE.FR

LA POSTE

HEURES D'OUVERTURE :

- LUNDI, MARD, MERCREDI ET VENDREDI DE 14H15 À 16H45
- JEUDI DE 10H00 A 12H00
- SAMEDI DE 10H30 A 12H00

L'Echo Simianais - Bulletin municipal semestriel gratuit

Nous remercions chaleureusement **Alain Schwarzstein** pour la mise à disposition gracieuse de la photographie de couverture.

Un grand merci également au **Studio Cayrol** pour l'utilisation libre de droit des deux photographies de classe.

Impression : Imprimerie Nouvelle, Apt - 450 exemplaires sur papier recyclé

Version électronique à retrouver sur le site internet de la Mairie